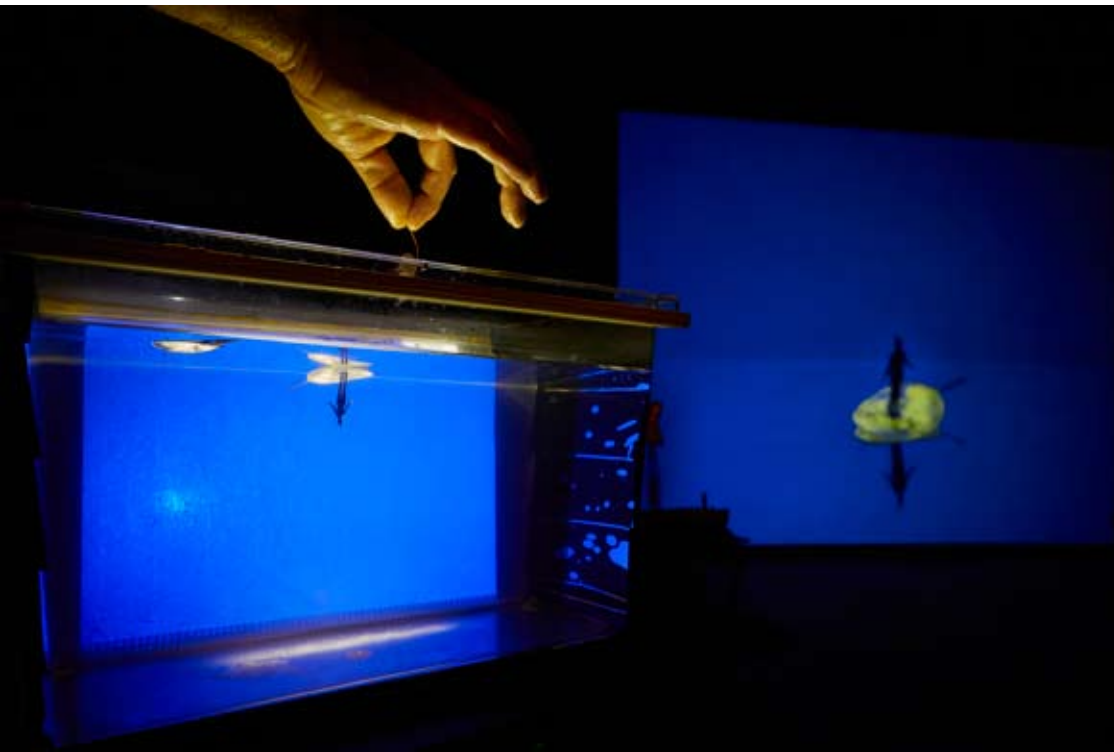




STELLAIRE

Une histoire d'amour sur
l'expansion de l'univers

L'histoire



©Christophe Raynaud de Lage

Où naissent les étoiles ? Quelle attraction opère pour qu'un lien neuf éclaire, comme un astre inconnu, une existence entière ? L'univers s'étend, une relation amoureuse se développe et un beau jour l'arbre des générations se lit comme la carte des constellations. Astrophysicienne, l'héroïne de l'histoire travaille sur l'espace-temps. Peintre, le héros explore des mondes parallèles. Et pourtant, quand le couple se forme, les lois de distance et de durée sont soumises à une grande relativité. Après *Dark Circus*, STEREOPTIK multiplie les procédés plastiques, musicaux et visuels, les combinants de façon nouvelle pour aborder l'intime et le cosmique, l'univers et l'amour.

Marion Canelas pour le Théâtre de la Ville - Paris

Entretien avec STEREOPTIK

Comment l'astrophysique entre-t-elle en jeu ?

ROMAIN BERMOND : *Stellaire* établit un parallèle entre une histoire d'amour et l'expansion de l'univers.

JEAN-BAPTISTE MAILLET : Nous avons travaillé avec des astrophysiciens que nous avons rencontrés à l'université de Groningen aux Pays-Bas. À la fin d'une représentation de *Dark Circus*, ce couple de chercheurs est venu nous dire que notre façon de faire des spectacles serait idéale pour raconter l'histoire de l'univers. Cette proposition nous a percutés. Nous avons basculé dans cette idée. En conservant la facture de notre travail, essentiellement visuel et musical, nous avons créé un spectacle où se déploient les échos entre une histoire d'amour et des notions d'astronomie.

Comment représenter du temps et de l'espace, par exemple, par l'image ?

R. B. : Au fil du spectacle, on comprend que l'univers qui apparaît et qui se développe correspond au passage d'une vie individuelle à un couple amoureux. La vie de ce couple raconte l'univers et inversement. Ce chassé-croisé permanent s'opère de lui-même.

J.-B. M. : Nous faisons une analogie entre l'expansion qui se déroule dans l'espace et celle qui a lieu sur terre. Lorsqu'un couple se rencontre on dit souvent qu'il se produit une étincelle amoureuse. Il va en découler une famille, des actes ou encore des rencontres. Une expansion. Peut-être que si nous sommes ici entrain de discuter, c'est parce que nous sommes le résultat de milliers de mini big-bangs.

***Sur scène, le dispositif est-il le même que d'habitude ?
Quelles seront les nouveautés plastiques ou musicales ?***

J.-B. M. : Nous avons conservé le même dispositif, homme orchestre et table à dessin. En fait, tant du point de vue musical que plastique, c'est comme si nous avions mis au point un outil dont nous révélons à mesure le potentiel. Plus nous travaillons avec, plus il alimente notre imaginaire ; plus il montre de possibilités, plus nous en inventons.

R. B. : Parmi nos techniques plastiques, certaines sont tout à fait nouvelles comme une peinture à quatre mains faite à la gouache. Nous avons aussi fait évoluer la peinture au sable, le dessin au fusain et la séquence dans l'aquarium. Au travers de ces manières inédites d'utiliser ces techniques, nous acquérons un langage encore plus personnel et singulier.

J.-B. M. : L'aquarium est présent dans trois de nos spectacles et il évolue encore pour Stellaire. Musicalement, l'homme-orchestre est toujours là avec quelques machines en plus. Les musiques enregistrées sont un peu plus cinématographiques.

R. B. : Nous avons aussi réalisé des films que nous mêlons à nos dessins et nos peintures que nous réalisons en direct sur scène.

©Christophe Raynaud de Lage



©Christophe Raynaud de Lage

***Le principe est-il toujours celui d'assister en direct
à l'élaboration de l'histoire et des supports qui la font surgir?***

R. B. : Oui. Et de s'adresser à tous les publics. Cette fois, ça ne s'adressera peut-être pas aux plus petits mais notre travail conserve son caractère intergénérationnel et interculturel. Interculturel, peut-être plus que jamais avec cette histoire.

J.-B. M. : Le lien entre l'art et la science est assez évident en ce qui concerne leur rapport à l'inattendu. Beaucoup de découvertes scientifiques sont nées d'erreurs, de déviations imprévues. Dans l'art, c'est pareil. Un artiste change de direction sans le prévoir, selon les surprises, les contraintes qu'apporte une matière, un geste. La science prend des chemins similaires ; ses résultats diffèrent souvent de l'hypothèse posée au départ.

Quel niveau scientifique le spectacle atteindra-t-il ?

J.-B. M. : Nous allons veiller à ce que les données scientifiques soient compréhensibles par le plus grand nombre mais nous tenons à ce que l'émerveillement et la poésie restent au cœur du spectacle.

R. B. : Nous partons de la planète Terre, du système solaire vers les galaxies voisines. Au cours de cet éloignement dans l'espace, nous abordons la naissance des étoiles. Nous espérons que le public sortira de notre spectacle avec des réponses sur l'univers, des confirmations sur ses connaissances, mais aussi des questions lui donnant l'envie de prolonger l'expérience.

Extraits d'un entretien avec STEREOPTIK par Marion Canelas

©STEREOPTIK



©Richard Schroeder

STEREOPTIK

Constitué en 2008 lors de la création du spectacle du même nom, STEREOPTIK est un duo composé de Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, tous deux plasticiens et musiciens. À partir d'une partition écrite et construite à quatre mains, chacun de leurs spectacles se fabrique sous le regard du public, au présent. Peinture, dessin, théâtre d'ombres, d'objets et de marionnettes, film muet, musique live, dessin animé sont autant de domaines dont STEREOPTIK brouille les frontières. Au centre des multiples arts convoqués sur la scène, un principe : donner à voir le processus technique qui conduit à l'apparition des personnages, des tableaux et d'une histoire.

Le spectateur est libre de se laisser emporter par les images et le récit projetés, ou de saisir dans le détail par quel mouvement le dessin défile sur l'écran, comment l'encre fait naître une silhouette sur un fond transparent et quel instrument s'immisce pour lui donner vie. Visuelles, musicales et souvent dépourvues de texte, les créations de STEREOPTIK suscitent la curiosité et l'étonnement par-delà les âges et par-delà les cultures.

Marion Canelas, Festival d'Avignon 2015

C'est au sein d'un brass band que Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet font connaissance. Ensemble, ils conçoivent un premier spectacle, *Stereoptik*, qui rencontre un grand succès auprès du public et des programmeurs. Naît alors la compagnie STEREOPTIK qui, depuis 2011, ne cesse de parcourir le monde avec quatre spectacles et une exposition à son répertoire.

Dark Circus a été créé au *Festival d'Avignon* en 2015 et connaît une tournée particulièrement vaste et prestigieuse. Il a été accueilli sur de nombreuses scènes internationales : London International Mime Festival, Wiener Festwochen, Zürcher Theater Spektakel, Festival Romaeuropa, Hong Kong Arts Festival, Here Theater (New York), Tokyo Metropolitan Theater, Melbourne Festival, Taiwan International Festival of Arts, Performing Arts Festival Groningen...

Stellaire, leur nouvelle et cinquième création a été créée du 29 octobre au 11 novembre 2019 au Théâtre de la Ville à Paris.



Distribution et soutiens

**Création au Théâtre de la Ville
en octobre 2019**

Spectacle créé et interprété par
Romain Bermond et **Jean-Baptiste Maillet**

Collaboration scientifique
Pratika Dayal et **Anupam Mazumder**, University of Groningen
Jean Audouze, astrophysicien

Avec la participation filmée de
Randiane Naly et **Clément Métayer**

Avec les voix enregistrées de
Kahina Ouali

Regard extérieur
Frédéric Maurin

Production
STEREOPTIK

Direction de production
Emmanuel Magis

Coproduction

Théâtre de la Ville - Paris, La Criée - Théâtre national de Marseille, Centre Dramatique National de Tours - Théâtre Olympia, L'Hectare - Scène conventionnée de Vendôme, Romaeuropa Festival, L'Agora - Scène nationale d'Evry et de l'Essonne, Le Trident - Scène nationale de Cherbourg, L'Echalier de St Agil, Théâtre Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois, Scène nationale d'Aubusson, Théâtre des 4 saisons de Gradignan

Avec le soutien de

STEREOPTIK est artiste associé au Théâtre de la Ville-Paris et à l'Hectare, scène conventionnée de Vendôme. Ses projets sont soutenus par La Criée, Théâtre national de Marseille et le Théâtre Epidaure de Bouloire, STEREOPTIK est en convention avec la DRAC Centre Val de Loire - Ministère de la Culture et la Région Centre Val de Loire.

REVUE DE PRESSE

LIBÉRATION, 21.11.2019

CRITIQUE

STEREOPTIK, EN DIRECT DES ÉTOILES

Par Annabelle Martella (<https://www.liberation.fr/auteur/20032-annabelle-martella>)

— 21 novembre 2019 à 18:11

Le duo de plasticiens-musiciens émerveille avec «Stellaire», une romance hypnotique dans laquelle ils bricolent un dessin animé en temps réel

Dans la pénombre du théâtre, une tache de cyan, une éclaboussure de topaze, une goutte d'eau fuchsia éclatent à la surface d'une table rétro-éclairée. La nouvelle création de Stereoptik a des allures de feu d'artifice, à la différence près qu'enfants, grands-parents et amis ne se retrouvent pas pour admirer des explosions aux bruits assourdissants mais pour voir des tableaux chagalliens se former devant eux. Comme dans *Dark Circus*, leur dernier spectacle en noir et blanc et aux tonalités dramatiques beaucoup plus sombres, Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond fabriquent sur scène les musiques et les images d'un dessin animé «*en train de se faire*». Marionnettistes illuminés par de simples lampes de bureau, les musiciens-plasticiens de ce duo virtuose s'activent, guitare, craie, pinceau, fusain à la main, pour réaliser artisanalement sur grand écran un film d'animation. En plus d'éléments de création plus étonnants - carton, sable, eau - qui allient à la précision des traits un univers de textures en plusieurs dimensions, les deux comparses aux physiques très ressemblants (dans l'obscurité, on les croirait jumeaux) y incorporent des vidéos animées et des musiques déjà enregistrées.

Aquarium

Au début de la représentation, on guette évidemment chacun de leurs gestes, histoire de comprendre comment ce vaisseau spatial bigarré a bien pu atterrir là. Mais on se surprend à lâcher finalement l'affaire, pour voguer sans sourciller dans le tourbillon des images. L'œil rivé à l'écran plutôt que sur l'arrière-boutique, notre envie de connaître le truc est vaincue par la beauté hypnotique des tableaux mouvants : deux créatures poétiques forment avec leurs visages biscornus une lune au grand sourire, des gouttes de peintures lâchées dans un aquarium se transforment en objets célestes flottant dans un vide sidéral. Pour l'histoire, la voici : une romance entre un dessinateur et une astrophysicienne qui parcourt le monde pour intervenir dans des colloques. Un récit pas toujours bien ficelé, parfois un peu soporifique lorsqu'il s'agit d'expliquer, avec un didactisme appuyé, la naissance du cosmos. Mais ces faiblesses pèsent finalement très peu face à la force plastique et poétique de *Stellaire*.

Extraterrestres

Car c'est sur d'autres dimensions que l'on s'attarde : la musique live de l'homme-orchestre, la bande-son cinématographique, la métamorphose perpétuelle de ces images, qui se transforment comme autant d'associations d'idées. Alors que les enfants tapent des mains sur les airs rock d'une soirée intergalactique, une foule d'extraterrestres en délire se transforment en mer déchaînée où se retrouvent les deux amoureux, seuls au monde. Outre l'étonnement toujours renouvelé par le geste assuré du dessinateur, cette fresque enfantine parvient à porter très haut l'émotion d'un sentiment amoureux. Armés d'un trait malicieux, ils donnent chair à des principes qui paraissent ici moins naïfs qu'essentiels : le respect de notre planète et la beauté des liens humains. Dans un monde sans pesanteur libéré d'intellectualisme ou d'un quelconque esprit de sérieux, ces prestidigitateurs du dessin animé brandissent quelque chose comme la profondeur du superficiel.

Annabelle Martella (<https://www.liberation.fr/auteur/20032-annabelle-martella>)

IDÉES & DEBATS

art&culture

L'univers à taille humaine
de Stereoptik

Vincent Bouquet
@VincentBouquet

Stereoptik aurait difficilement pu trouver nom plus à-propos. Dans leur fabrique théâtrale, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, qui naviguent tel un duo gémele, chemi-

nent bel et bien sur deux jambes, avec la musique, souvent en live, parfois enregistrée, d'un côté, et l'image, de l'autre, esquissée comme on peindrait un tableau, par petites touches qui, une fois assemblées, ouvrent les portes d'un monde. Telles les deux parties d'un même symbole, les deux arts se convoquent mutuellement, s'engrènent dans leur cheminement, se provoquent successivement et alternativement, jusqu'à entrer en symbiose poétique.

Après avoir inventé un cirque catastrophe où tous les artistes rataient leurs numéros dans le très remarqué « Dark Circus », le tandem s'est aventuré aux confins de l'univers, cosmologique et intime. Lui est peintre, dessinateur, sculpteur ; elle est astrophysicienne, conférencière, spécialiste de la cosmogonie. Un jour, au détour d'une rue, ces deux êtres se percutent, et leur histoire commence. Par un hasard qui a tout à voir avec celui qui, explosion d'étoile après explosion d'étoile, a permis de faire émerger la vie sur Terre.

Construite en miroir, à mi-chemin entre la réalité et la science-fiction, cette dramaturgie spartiate, où le spectateur averti

THÉÂTRE
Stellaire

de Stereoptik
Paris, Théâtre de la Ville –
Espace Cardin
(01 42 74 22 77),
jusqu'au 9 novembre,
puis en tournée.
Durée : 1 heure.

apprendra peu de chose nouvelle sur les arcanes de l'univers, a moins d'importance que la performance scénique à laquelle se livrent les deux artistes. À la lisière du théâtre d'objets et du ciné-spectacle, ils conduisent d'une main de maître la réalisation d'un film au charme artisanal. Leur laboratoire théâtral s'installe sur le plateau et la confection de trucages se fait à découvert. Le procédé pourrait amoindrir la magie des images, il ne fait, en réalité, que l'amplifier, tant les outils utilisés paraissent bien dérisoires en regard de la beauté des estampes créées.

Étonnante fluidité
d'enchaînement d'images

Grâce à leurs gestes précis, quelques gouttes de peinture déposées dans un aquarium forment une nébuleuse, quand d'autres, égrainées sur un transparent, figurent une constellation d'étoiles ; quelques traits de fusain bien sentis reproduisent les portes d'une ville, quand un ensemble de coups de pinceaux, qui se chevauchent et se recouvrent, transforme une balade au bord d'un plan d'eau en une fête interstellaire. Et c'est bien la fluidité de l'enchaînement des images qui étonne, cette façon de les voir prendre forme, se métamorphoser, et se confondre jusqu'à donner naissance à un nouveau tableau. À l'instar de la dynamique qui, depuis la nuit des temps, assure la pérennité de l'univers. ■

THÉÂTRE DE LA VILLE – ESPACE CARDIN / DE ROMAIN BERMOND ET JEAN-BAPTISTE MAILLET

Compagnie associée au Théâtre de la Ville, STEREOPTIK crée une nouvelle fantasmagorie visuelle et musicale à l'Espace Cardin. Une invitation à la rêverie, pour tous publics à partir de 9 ans, sur les chemins de l'astrophysique et de l'amour.



© STEREOPTIK

Il y a onze ans, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet concevaient leur première création à quatre mains. C'était en 2008. Le plasticien et le musicien signaient Stereoptik, spectacle ayant donné son nom à la compagnie fondée dans la foulée de cette proposition qui élaborait – à vue et en direct – un film (projeté sur écran géant) fait de compositions graphiques et de panoramas musicaux. Ont suivi, travaillant sur les mêmes procédés, *Congés payés* en 2010, *Les Costumes trop grands* en 2013 et *Dark Circus* en 2015. Aujourd'hui, les deux artistes nous entraînent dans un nouveau voyage imaginaire. Un voyage nourri de réel et de fantaisie qui nous immerge dans une très belle atmosphère de rêverie poétique. À la croisée de questionnements sur l'histoire de l'univers et de créations visuelles retraçant la rencontre amoureuse entre une astrophysicienne et un dessinateur, Stellaire nous transporte, avec peu de mots, dans un ailleurs aux images envoûtantes.

De l'infiniment grand
à l'infiniment humain

Installés de chaque côté de l'écran sur lequel apparaissent ces images, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet font merveille. Jouant d'instruments de musique, manipulant de nombreux accessoires, exécutant des séries de dessins, les deux complices œuvrent sans une minute de répit. Stellaire naît sous nos yeux à travers deux dimensions : l'une concrète, l'autre onirique. On peut ainsi voir des étoiles, des planètes, des galaxies, toutes sortes de perspectives liées à ce que l'on sait (ou croit savoir) du cosmos... On peut entendre des interroga-

tions sur l'origine de l'univers, sur la réalité de mondes parallèles, sur le destin de notre système solaire et de l'humanité... On peut suivre les différentes étapes d'une relation amoureuse dont les lignes narratives tiennent d'avantage de l'évocation que de l'explication. Allant de l'infiniment grand à l'infiniment humain, le spectacle de la Compagnie STEREOPTIK fait se rencontrer les lois du « grand tout » et les conjonctures de l'existence. Il met en évidence les perspectives troublantes, voire remuantes, du hasard et de la nécessité.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre de la Ville – Espace Cardin :

1 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 29 octobre au 9 novembre 2019. Du mardi au dimanche à 14h30, 15h ou 19h30, relâche les lundis et le vendredi 1^{er} novembre. Durée de la représentation : 1h. Tél. 01 42 74 22 77. www.theatredelaville-paris.com
Également du 29 novembre au 1^{er} décembre 2019 au Festival AmStramGram à Genève ; du 12 au 20 décembre au CDN de Tours ; le 14 janvier 2020 à la Scène nationale d'Aubusson ; du 23 au 25 janvier à la Scène nationale de Cherbourg ; du 7 au 11 février à la Maison de la Culture de Bourges ; le 16 février au Théâtre des 4 Saisons à Grignolles ; le 18 février à l'Agora à Boulaizac ; du 12 au 14 mars au Quai à Angers ; les 23 et 24 mars au Tandem - Scène nationale de Douai ; du 31 mars au 3 avril à La Criée à Marseille ; le 21 avril à l'Agora - Scène nationale d'Evry et de l'Essonne ; du 18 au 20 mai au Parvis - Scène nationale de Tarbes Pyrénées.

"Stellaire" Une symphonie visuelle et musicale d'où naît l'univers d'où éclot l'amour

La féerie est au rendez-vous, la plongée dans la magie enfantine se fait en joyeuse apnée, l'imaginaire distillé par le foisonnement d'images, de musiques, de sons, en création directe et spontanée, nous porte dans une double aventure, celle de l'univers et de l'amour... "Stellaire" de Stereoptik est d'une insolente réussite car de rien ils font tout... Tel le processus qui donna naissance à notre cosmos.



© Stereoptik.

Amour sidéral sous nuit étoilée, aventure astrale pour univers en expansion... Entre relation amoureuse et balades dans les champs stellaires nous est conté, en une étonnante cohabitation, l'intime et le cosmique. D'un côté, la création de l'espace infini et son extension ; de l'autre, la rencontre d'une femme, astrophysicienne spécialiste de l'espace-temps, et d'un homme, peintre explorateur de mondes parallèles, leur romance et son devenir...

Personnages filmés, le couple interprété par Randiane Naly et Clément Métayer apparaît aussi sous forme d'animations engendrées par les mains expertes de Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet. C'est d'ailleurs l'exemple parfait de l'union subtile et réussie des techniques utilisées, très variées, avec des séquences vidéo réalisées en amont puis transformées en direct pour être injectées ensuite dans les dessins, maquettes et animations générés sur scène au cours de la narration.

L'utilisation d'un aquarium – pour des dissolutions de peintures aux densités variables dans l'eau, avec parfois un effet réfléchissant – procure des résultats optiques prodigieux et bluffants. Divers objets sont aussi de la partie (vaisseau spatial, radeau, etc.) créant un continuum onirique cadré par une histoire pleine de poésie.

Des découpes en carton entrent aussi dans la composition des images, donnant, selon l'angle et l'intensité de la lumière projetée sur ceux-ci, des effets ou des formes particulières, fantastiques, sur les illustrations créées, allant d'une simple façon de décor à l'amplification ou déformation graphique de la représentation fictionnelle. Tracés digitaux sur le sable, pluie de gouttelettes de gouache blanche, ou encore douces griffures de brosses sur l'huile chamarrée, alimentent ainsi nos imaginations de fulgurances fantasmagoriques.

Les talents de nos deux plasticiens sont aussi dans la virtuose maîtrise des différentes pratiques de dessin et dans le choix de l'incroyable variété des matières – solides ou liquides –, des textures, des peintures, des poudres (sables) qu'ils mettent en action, qu'ils détournent, qu'ils déforment, distillent pour concevoir des tableaux, des compositions, des silhouettes, des miniatures, des cartographies spatiales, des paysages, habillés parfois d'arabesques, aux teintes pastel, nées de l'isatis fleurissant, ou aux vernis psychédéliques, mais tous incroyablement, étonnamment expressifs.

Enfin, dans un arc-en-ciel musical permanent, l'homme-orchestre qu'est également Jean-Baptiste Maillet instille des ambiances sonores à l'aide de plusieurs instruments (synthés, guitares, etc.) mais aussi en usant de samples numérisés et de musiques préenregistrées aux accents plus cinématographiques.

Bref, tout concourt à créer un spectacle merveilleux et enchanteur... C'est de la féerie à l'état pur !

PARISMOME.FR , 29.10.2019

Trois petites gouttes de peinture blanche sur une feuille de papier noire et c'est bientôt toute une galaxie qui apparaît à l'écran, entre l'orchestre et la table à dessin de Stereoptik. Affairés à cour et à jardin, les deux artistes fabriquent en direct les images et la musique d'un film qui n'existe que dans le temps de la représentation.

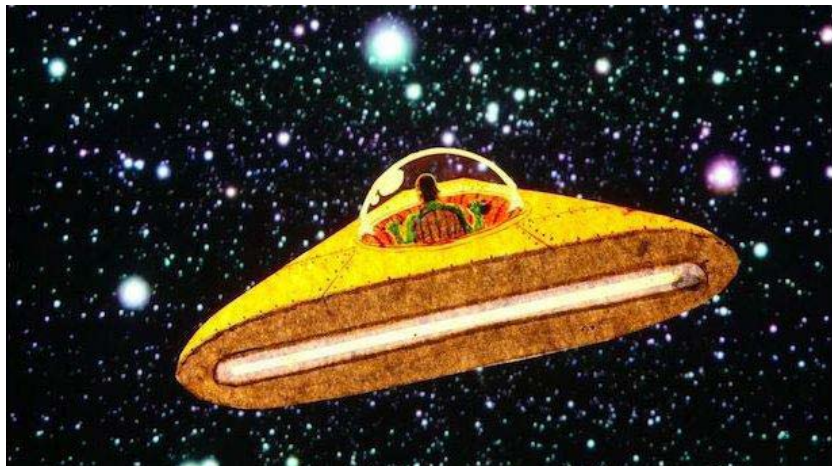
Parsemé de citations de leurs précédentes créations (ah les extraterrestres des Costumes trop grands !), *Stellaire*, concocté dans le giron du Théâtre de la Ville à l'Espace Cardin, renoue avec le geste poétique des débuts. Moins narratif, plus planant que *Dark circus*, *Stellaire* file, comme souvent chez Stereoptik, la métaphore du voyage.

Voyage amoureux autant que cosmique où l'expansion de l'univers suit la courbe de la naissance de l'amour. Voyage poétique et formel, voyage dans les matières et les couleurs pour lequel Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet ont cherché de nouveaux outils et procédés plastiques, notamment des films tournés en amont et retravaillés en direct au plateau. Le sable et l'eau trouvent de nouvelles utilisations. Pour la première fois, deux acteurs font leur apparition à l'écran.

Pas de panique si vous perdez le fil, lâchez le sens, laissez-vous porter par la beauté des images. L'embarquée du début vers un semblant de conférence n'est qu'un détour pour mieux nous inciter à rêver.

parismomes.fr/guide-des-sorties/8-39-3397/theatre/stellaire

Stellaire de et par Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet



La compagnie Stéréoptik nous avait ravis avec son dernier spectacle, *Dark circus* (2015), inspiré d'un texte de Pef. Stellaire est de la même veine, même dispositif et mêmes principes de travail. Moins anecdotique que le précédent, plus réflexif, il développe une poésie différente, rêveuse, la tête dans les étoiles, forcément.

Toujours la même installation des deux complices, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, de part et d'autre de la scène, en stéréo. Dans la pénombre du plateau, d'un côté le maître de musique conjugue sa partition musicale en direct à la bande sonore enregistrée et délaisse parfois ses instruments pour une petite manipulation aquatique ou rejoint en catimini son partenaire à cour pour créer de merveilleux effets optiques sur grand écran. Ils construisent à vue une sorte de film d'animation hybride, à l'aide d'ingénieux dispositifs qui font appel à plusieurs techniques mais aucune technologie sophistiquée. Comme sur une table à dessins géante projetée sur l'écran, en plusieurs dimensions, on suit la main qui dessine, peint, efface, transforme. Quelques taches donnent naissance à la voûte céleste, aux galaxies qui s'animent, traversées soudain par un vaisseau spatial de BD, par de vrais personnages de chair, des effets magiques sans aucun trucage. L'imagination visuelle de Stéréoptik semble sans limite. Captivé par l'image on a soudain envie de comprendre les rouages de la fabrication, on scrute l'obscurité pour décrypter tant de mystères, mais comment font-ils ? On perce quelques secrets au passage et on se laisse à nouveau emporter par les images qui se font et se défont sans parvenir à mesurer la richesse des éléments qui contribuent à la beauté du spectacle dont la thématique (l'univers, la terre, le grand, le petit, etc.), intéressante, est presque secondaire tant on est absorbé par le savoir-faire.

Sur l'écran de cinéma, une main trace des lignes au fusain construisant une ville entière, l'arrière-plan d'abord, les immeubles, les rues, puis le plan médian où l'on devine un jardin, ensuite le premier plan qui délivre brusquement le secret de ses lignes, comme une révélation et touche finale, émouvante, tout à coup on aperçoit au fond, un petit groupe de trois silhouettes minuscules, à peine esquissées et incroyablement expressives, une femme et un homme penché vers un enfant. Le dessin a été exécuté très vite, rythmé par le crissement du fusain sur le papier et la musique qui scande le geste et imprime sa mesure au dessin. Un condensé de toute la poésie et la force de l'univers de Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, artistes associés au Théâtre de la ville.

STELLAIRE. UN ENCHANTEMENT PLASTIQUE POUR PETITS ET GRANDS.

3 NOVEMBRE 2019

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



© Stereoptik

Croiser l'expansion de l'univers avec l'attraction passionnée d'une histoire d'amour à partir d'une animation sur scène en direct projetée sur un écran : un pari audacieux et réussi.

Fondée par Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond, la Compagnie Stereoptik crée du cinéma sans pellicule, fabriquant en direct durant les représentations le son et les images d'un film d'animation projeté sur grand écran. Musiciens et plasticiens tous les deux, ils font naître l'émerveillement en dirigeant eux-mêmes sur scène, à partir de deux pupitres installés à cour et à jardin, une symphonie picturale en musique *live* et en lumière orchestrée en direct.

De l'expansion de l'univers à l'homme

Sur l'écran noir qui occupe tout le fond de scène, une tache lumineuse apparaît, bientôt suivie par une autre, puis par d'autres encore pour former le ciel constellé d'étoiles qu'on contemple, les soirs d'été, avec fascination. D'univers il va être question, et des poussières d'étoiles et de matière qui vont former les galaxies et créer la vie. Sous la houlette des deux scientifiques de l'université de Groningen qui ont été partie prenante du projet, il va être question de Big Bang, bien sûr, d'univers en expansion, mais aussi d'avant le Big Bang et de l'hypothèse d'une contraction arrivée à un tel degré qu'une explosion se produit. Un entonnoir qui concentre la matière, à la manière des trous noirs, avant de la recracher. Il sera question de notre planète et de son Soleil, parcelle infime dans le tourbillon de la galaxie, monde au milieu d'autres mondes, appelé à disparaître le jour – lointain – où le Soleil, devenu géante rouge avalant tout ce qui l'entoure, fera

© Stereoptik

Un homme et une femme

Les millénaires ont coulé et les humains sont apparus. Elle, astrophysicienne, parcourt la planète pour donner une série de conférences. Lui, dessinateur, est devant sa feuille blanche. Deux univers parallèles qui poursuivent leur trajectoire. Mais voici qu'au détour d'un parc, ils entrent en collision. Ils se mêlent et fusionnent, entament de concert un nouveau cycle qui les entraîne à travers le temps et l'espace. C'est l'occasion d'une exploration de l'espace-temps, le moyen de mesurer le caractère mouvant du temps, interminable quand il sépare ceux qui s'aiment, resserré quand les événements s'enchaînent, différent en tout cas de la durée immuable que mesurent les horloges. Nos deux personnages se lancent à l'assaut du ciel, embarquent dans une soucoupe volante pour un voyage interplanétaire qui les mènera – *Star Wars* est passé par là – dans un univers intergalactique peuplé de drôles de créatures qui font une teuf d'enfer et où deux d'entre elles, associées, forment le visage d'Einstein qui tire une langue rouge vif.



L'émervillement de l'enfance

Si le texte est là, pour fournir de temps en temps quelques explications, c'est d'abord la polyphonie des images qui nous projette hors de l'univers que nous connaissons ou que nous pensons connaître. Il y a quelque chose de la poésie d'un Méliès créant son *Voyage dans la Lune*, cette fausse naïveté qu'on dit le privilège de l'enfance. Les fusées décollent, on découvre des paysages insolites, on se laisse porter dans un monde où l'on a perdu ses repères. L'homme et la femme, solarisés, déréalisés, s'asseyent sur un banc qui se matérialise ensuite, des marionnettes, montées sur baguette, rappellent le théâtre d'ombre des karagheuz de Turquie et de Grèce, un rouleau peint qu'on dévide crée, à la manière du théâtre de tréteaux, un paysage changeant qui se modifie au fil du récit. La musique en direct, percussions, guitare acoustique, claviers ponctue l'action.

Quand la technique fait naître la poésie

On reste ébahi devant l'inventivité de Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet. Pour eux, « Le lien entre l'art et la science est assez évident pour ce qui concerne leur rapport à l'inattendu. Beaucoup de découvertes scientifiques sont nées d'erreurs, de déviations imprévues. Dans l'art, c'est pareil. Un artiste change de direction sans le prévoir, selon les surprises, les contraintes qu'apporte une matière, un geste. » Les images vidéo, pré-enregistrées et recrées, s'insèrent dans un ensemble où les anneaux de Saturne naissent d'une spatule dentelée manipulée à vue sur une surface plane, où le sable projeté crée des impacts d'astéroïdes, où des gouttes colorées projetées dans un aquarium créent, par leur différence de densité, des paysages imaginaires où se promènent les personnages. Hokusai passe par là. La mer devient terre, le pinceau fait naître en direct un environnement urbain.

Dans ce monde mêlé d'art et de science, où tout est dans tout et réciproquement, les apparitions, les disparitions, les métamorphoses laissent les enfants médusés, les adultes séduits.

SCENEWEB.FR , 31.10.2019

STEREOPTIK voyage dans le Cosmos

31 octobre 2019 / dans À la une, A voir, Angers, Bourges, Cherbourg, Douai, Evry, Genève, Les critiques, Paris, Théâtre / par Stéphane Capron



<https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2019/10/stellaire-3-dessin-steroptik.jpg>

dessin STEREOPTIK

STEREOPTIK est de retour avec *Stellaire* créé au Studio Cardin du Théâtre de la Ville à Paris. Un spectacle très attendu après le succès planétaire de *Dark Circus*. Le génie des deux artisans-bricoleurs Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet continue d'émerviller.

Ils étaient attendus au tournant, ils le savaient, la pression était énorme **Dark circus** avait été l'un des événements du Festival d'Avignon 2015 [<https://sceneweb.fr/dark-circus/>]. Il a permis à Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet d'emmener le spectacle en tournée pendant plus de deux ans, de Hong-Kong à New-York, de Melbourne à Taiwan, de Tokyo à Londres. Et c'est pendant la tournée à Groningen, aux Pays-Bas, que l'idée de *Stellaire* a germé. Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet rencontrent à l'issue d'une représentation un couple de scientifiques, et se passionnent pour l'histoire de l'univers. Un terrain de jeu infini pour leur imaginaire.

STEREOPTIK, c'est un style de théâtre bien particulier, inégalé. Le duo fabrique ses images en direct grâce au dessin, à la peinture et à la musique. Et pour *Stellaire*, il y ajoute la vidéo, une première. Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet sont de formidables artisans. Il faut les voir sur le plateau, s'agiter pour donner vie à cette histoire, avec leurs crayons, leurs pinceaux, mais aussi leurs instruments de musique. Ils portent à bout de bras leur spectacle, réalisent seuls le mixage des images, la lumière, le son, dans un ballet virtuose, toujours impeccablement réglé. Sans fausse note.



<https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2019/10/stellaire-3-dessin-steroptik.jpg>

dessin STEREOPTIK

"Il y a toujours une première fois quand on voit un spectacle de STEREOPTIK" disent Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet. Mais ils réussissent une nouvelle fois à surprendre le public. Ils poussent encore plus loin la magie des images qui se renouvellent, qui ne ressemblent pas à *Dark Circus*. Ici, il y a plus de couleurs, plus de nuances

encore dans le choix des traits de crayons, plus d'éclat dans l'utilisation de l'aquarium, qui filmé par une caméra donne vraiment l'impression d'être propulsé dans le cosmos, avec juste des petites touches de peintures savamment bien dosées.

Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet souhaitent dépasser le cours de vulgarisation scientifique, pour créer une histoire et faire du théâtre. L'héroïne de *Stellaire* est une astrophysicienne qui rencontre un peintre le soir sur un trottoir après une de ses conférences. C'est le coup de foudre. Deux étoiles se rencontrent. C'est le big-bang amoureux. Ils s'imaginent dévaler un trou noir, danser en bol de nuit avec des martiens. La narration du spectacle est encore fragile, c'est le petit bémol de ce spectacle encore en construction, et qui va se bonifier au fil des représentations. Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, le savent, ils doivent retravailler quelques éléments de texte, pour que chacun, surtout les plus jeunes, puissent raccrocher les wagons, et ne pas se perdre dans les méandres de l'univers. Car l'essentiel est là : la magie des images.

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

Stellaire

Durée : Une heure

Public : À partir de 9 ans

Conditions techniques : Ouverture minimum : 9 mètres
Profondeur minimum : 9 mètres (en dessous nous consulter)
Montage : le jour même / représentation au troisième service

Exposition :

«*STEREOPTIK, l'exposition*» est proposée en lien avec les spectacles de la compagnie (plus d'information sur le site internet de STEREOPTIK)

Ateliers : Deux ateliers sont proposés en lien avec *Stellaire* :

- Un atelier pour adulte ou étudiants en arts appliqués, école d'art, lycée option arts plastiques
- Un atelier pour enfant (à partir de 9 ans)

Contact

Contact / Diffusion

Les 2 Bureaux/Prima donna

Hélène Icart / 06 23 54 53 42 / helene.icart@prima-donna.fr

Administration / Production

Les 2 Bureaux/La GDS

Olivia Bussy / 06 71 72 77 71 / o.bussy@lagds.fr

Site

<https://les2bureaux.fr>

<https://www.stereoptik.com>

